A l'école

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 31

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-200314

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

sont inutiles. Les choses sans remède ne méritent pas d'arrêter notre esprit.

Trouver un compagnon sympathique est un point de la plus grande importance. Les joies du voyage se doublent quand on les partage avec un ami qui sent comme vous. Au contraire, si l'humeur de votre compagnon est contraire à la vôtre, vous n'aurez que désagréments.

Non seulement un compagnon de voyage doit avoir nos dispositions, mais aussi la bourse garnie comme la nôtre. S'il dépense plus que nous, il nous humilie ; s'il est forcé de dépenser moins, il nous gêne.

Gardons-nous de ceux qui ont un goût exclusif pour telle ou telle chose, et qui veulent tout ignorer en dehors de leur dada. Une telle compagnie nous serait une source de contrariétés de toute sorte.

Evitons encore ceux dont l'idéal est de voyager vite. Il est des gens qui trouvent qu'une heure est plus qu'il n'en faut pour voir Rome et Pompéï. On les lancerait d'un bout du monde à l'autre dans un tube de télégraphe pneumatique qu'ils seraient à peine contents !

« Voici, dit un auteur anglais, l'avantage des voyages. D'acteurs, nous devenons des spectateurs, débarrassés pour un temps de tout lien, de toute relation, de toute responsabilité, n'ayant rien à faire qu'à regarder et qu'à bien voir. La diversité des caractères et des mœurs est faite pour nous instruire et nous amuser. La variété des langues, des vêtements, des manières de vivre, des cérémonies religieuses, des mœurs, des plaisirs, des arts, du climat, du gouvernement, accapare notre attention et nous arrache au sillon tout tracé de nos soucis de chaque jour. »

Si ce résultat ne doit pas être atteint, croyez-moi, restez chez vous.

A l'école.

Lundi dernier, un de mes élèves me demandait congé pour aider à son maître à changer les vaches d'écurie.

— Pourquoi me demandes-tu congé?

— M'sieu, c'est pour *transvaser les bêtes!*

* * *

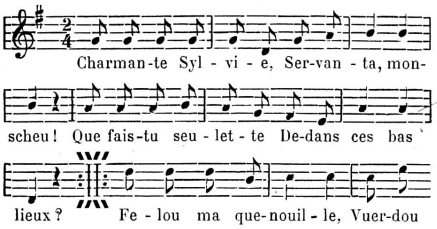
Le bon Dieu lui pardonnera.

Il est de règle de commencer et de finir la classe par une prière ; celle de sortie commence par ces mots : « O Dieu, *qui nous as assisté pendant cette école.....* etc. »

Un élève qui bégaie un peu, surtout lorsqu'il est ému, devait prier ce jour-là. Il commence : *O Dieu, qui nous as astiqué pendant cette école.....* etc. »

Charmante Sylvie[1].

Au sortir des inoubliables représentations de la *Dîme*, de M. René Morax, à Mézières, les spectateurs fredonnaient la mélodie de couplets que chantait en rondant une troupe de garçonnets et de jeunes filles. Cet air, qui ravit tout le monde, était celui d'une antique coraule d'Estavayer, intitulée *Charmante Sylvie*. Nombre de nos lecteurs nous demandant de le reproduire dans le *Conteur*, nous le donnons ci-dessous avec le texte.



[1] La librairie *Labastrou*, à Fribourg, a publié un intéressant recueil des *Chansons et coraules fribourgeoises*,

1

Charmante Sylvie !
— Servanta, Monscheu !
— Que fais-tu seulette
Dedans ces bas-lieux ?
— Felou ma quenoille,
Vuerdou mè muton,
Quand la nè approutze
Min vé à la maison.

bis.

2

— Sont-ce là, Sylvie,
Tes amusements ?
Jeunette et jolie,
N'as-tu pas d'amant ?
— Qu'ethe què vo mè ditè,
Monscheu, qu'ethe qu'on aimant ?
Djamè dè ma via
Ma mère m'in da parlâ.

bis.

3.

— Si ta mère, Sylvie,
Ne t'en parle pas,
L'amour, jeune fille,
Ne te le dit-il pas ?
— Qu'èthe què vo mè ditè,
Monscheu, qu'ethe que l'amour ?
Djamè dè ma via
N'ai entendu ci mot.

bis.

4.

— Cruelle Sylvie
Tu me fais languir,
Espoir de ma vie,
Tu me fais mourir.
— Tié mè faut the faire,
Monscheu, por vo vuéri ?
A l'apothicaire
Ondré lou quéri.

bis.

5.

— De l'apothicaire
Je n'ai pas besoin,
Mon cœur et ma vie
Sont entre tes mains.
— Qu'èthe què vo mè ditè,
Monscheu, ne tignou ran
Qué ma quenouilléta
Dè rita dè lan.

bis.

Moins de dentistes ; plus de dents.

Ces dents ! depuis si longtemps qu'elles font souffrir l'humanité ! Qui donc découvrira le panacée à tous les maux qu'elles occasionnent ? Car chacun n'est pas susceptible de mettre en pratique le précepte qu'enseigne le proverbe :

Rage d'amour fait passer le mal de dents.

En consultant quelques livres de médecine et dictionnaires sur « les Moïens de conserver sa santé », datant de 1690 et 1730, je trouve des conseils fort étranges sur l'hygiène des dents. En ces temps-là, comme en notre siècle, les questions dentaires tourmentaient tous les esprits — même ceux des amoureux — et il est intéressant de lire ce qu'enseignait alors la Faculté sur cet important sujet.

La plus grande préoccupation d'alors n'était pas de soigner les dents, mais bien de les faire tomber sans douleur. Y parvenait-on ? On serait tenté de le croire, à lire les optimistes recettes des ouvrages que j'ai sous les yeux. Pour les pauvres diables qui faisaient alors métier de vendre leurs dents cette question devait avoir son importance. Quelque riche personnage avait-il une incisive gâtée, vite il en achetait une autre saine et blanche à un malheureux qui consentait à se la laisser extraire et il en parait son propre palais. Car les dents transplantées repoussent fort bien. John Hunter, le célèbre chirurgien anglais du XVIIIe siècle, ne raconte-t-il pas, dans son *Histoire naturelle des dents de l'homme*, qu'il réussit à faire reprendre une dent dans la crête d'un coq ! Faire arracher ses dents sans douleur, sans risquer d'être endormi pour toujours par le chloroforme, quel rêve !

Ecoutez comment s'y prenaient nos ancêtres.

Secret admirable pour faire tomber une dent sans douleur : Prenez un lézard vert en vie, que vous mettrez dans un pot de terre neuve, non verni, que vous boucherez, et lutterez bien ce pot, et le mettrez dans un four, lorsque vous connoîtrez que le lézard sera mort, retirez le pot du four, et l'aiant laissé refroidir, faites un trou sur le couvert de la circonférence d'un pois, par lequel faites couler une once d'eau forte, et demi once d'eau de vie, de la plus forte mêlées ensemble ; puis bouchez le trou avec de la terre grasse, et remettez le pot au feu, jusqu'à ce que le tout soit consommé, et le lézard réduit en poudre, laquelle vous prendrez et pilerez dans un mortier de bois, et la garderez en lieu sec, pour vous en servir comme il s'ensuit :

Frottez-en la gencive de la dent gâtée ou douloureuse, et un moment après, elle fera séparer la chair de la gencive, même la dent de la mâchoire, et ainsi vous la pourrez tirer facilement et sans douleur.

Autre moïen : Prenez du Lait de l'herbe Titimale, mêlez-le avec un peu de farine de Froment, mettez de cette pâte au bout d'un petit brin de bois ou du doigt, touchez-en la dent, et aussitôt elle tombera.

Autre moïen : Prenez Roses rouges, deux onces, faites-les bouillir en fort Vinaigre, l'espace d'un jour et une nuit, puis vous les ferez sécher et les réduirez en poudre, que vous mettrez dans la dent et subitement elle tombera.

Il y en a d'autres, tout aussi curieux, tel ce Pyrêtre du Levant qu'il faut laisser « infuser dans un plat plein de vinaigre l'espace de quarante jours ».

Parfois nos ancêtres essayaient de guérir la dent malade au lieu de l'extraire.

Pour faire tenir les dents qui branlent : Iº Il faut prendre des feuilles vertes de Prunier ou de Romarin, et les faire cuire avec du gros Vin ou du Vinaigre, gargarisez bien chaudement la bouche de ce vin et réïtérez souvent.

II. Prenez de l'Encens, mettez-en dans le feu, et recevez cette fumée avec un entonnoir, duquel vous mettrez le bout sur la dent.

III. Prenez des Vers de terre calcinez, dont on se frottera les dents ; ou bien un foye de Veau séché au four et mis en poudre, ajoutant autant de Miel et faisant faire le tout en consistence d'opiate.

Pour les dents agacées : Mâchez du Fromage de Chèvre.

Pour faire venir les dents à un enfant sans douleur : I. Prenez la tête d'un Lièvre bouilli ou rôti, il n'importe, ôtez-en la cervelle, mêlez-la avec un peu de Miel et de Beurre, et frottez-en souvent les gencives de l'enfant.

II. Prenez un coq, coupez avec des ciseaux un peu de sa crête, et du sang qui en sortira, frottez-en les gencives de l'enfant une fois ou deux. C'est un remède éprouvé.

III. Pendre au col de l'enfant cette pierre qui se trouve dans la tête de quelques Limaçons de cave, ou la dent d'un Lion, ou celle d'un Poulain qui aura un an, ou un œil de Cancre[1]. Sinon on frotera les gencives, ou avec de la moëlle de Cerf ou de la graisse de Poule mêlée d'un peu de Miel, ou avec du Lait de Chienne ; sinon brûlez des dents de Chiens, et frotez-en les gencives avec la cendre, elle leur fera sortir les dents sans douleur.

Pour la douleur des dents : I. Prendre des Pilules Cochées pour purger la tête afin d'être plutôt guéri et plus sûrement.

II. Que si la douleur est causée de chaleur, il faudra absolument saigner et rafraîchir les entrailles, soit avec des lavemens, ou avec du petit Lait ou de la Casse.

III. Faites un petit paquet de l'herbe Osperata Muralis Minima, pendez-le au cou, desorte qu'il descende entre les deux épaules.

IV. Prenez la patte gauche de derrière d'un Crapaud séché au Soleil, mettez-là entre deux linges fins, et l'appliquez sur la joué à l'endroit de la dent qui vous fait mal, et la douleur cessera.

[1] Crabe, tourteau ou cancer.